

Joan Mitchell (1925-1992), *Champs (Red)*, 1990, lithographie en couleurs sur papier Arches, épreuve d'essai, 153 x 102 cm (feuille), Paris.



Éclat et splendeur de l'estampe

La Fondation Gianadda réaffirme sa fidélité aux collections de l'Institut national de l'histoire de l'art. Une ode à l'art de l'empreinte gravée depuis l'exposition de 1992. Une autre page s'ouvre, trente-trois ans plus tard, sur ce nouvel accrochage agrémenté des récentes acquisitions de l'INHA.

Au-delà du mécénat et du soutien historique de Léonard Gianadda (1935-2023) aux collections de l'INHA, il existe une histoire commune d'amitié, d'esprit d'ouverture et de bienveillance. Un lien indéfectible et assumé entre ces deux institutions, toutes deux portées par l'évolution et la créativité d'un art autrefois relégué au second plan. Trente-trois ans séparent ces deux grandes expositions. Celle de 1992, intitulée « De Goya à Matisse. Estampes de la collection Jacques Doucet (1853-1929) », présentait les pièces maîtresses de la collection. L'exposition actuelle, « De Manet à Kelly. L'art de l'empreinte », explore la dynamique de l'institution, du temps de Doucet à nos jours, tout en portant un nouveau regard sur les récentes acquisitions. Au gré des 178 œuvres phares déployées sur les cimaises de la Fondation, la part belle revient toutefois aux grands maîtres du XIX^e et de la première moitié du XX^e : Goya, Manet, Corot, Matisse, Morisot, Cassatt, Cézanne, Munch, Gauguin, Toulouse-Lautrec et Braque, déjà présents lors de l'exposition de 1992, sont toujours aux manettes. Une fois franchi le chapitre d'introduction consacré à Jacques Doucet, couturier, collectionneur et fondateur de la Bibliothèque d'art et d'archéologie avant qu'elle ne devienne l'INHA, le parcours affiche une dizaine de thématiques

simples, propices à l'interprétation. L'éclairage s'avère parfois sombre et violent lorsque Käthe Kollwitz aborde la révolte sociale et la répression à travers sa série sur « La Guerre des paysans », voire plus politique quand il s'agit de *L'Exécution de Maximilien* peint par Manet ; onirique au regard de *La Madone* d'Edvard Munch, *Les Amours conduisant le monde* d'Auguste Rodin, *Te Atua (Les Dieux)* de Paul Gauguin, ou champêtre au détour des lithographies de Max Liebermann, Henri-Edmond Cross, Henri Rivière et les gravures sur bois d'Alice Bailly et Bertha Züricher.

Dès les années 1950, « l'enrichissement des collections s'est poursuivi avec constance selon un double mouvement d'achats et de dons », précise Eléa Sicre, responsable des collections Estampes XIX^e-XXI^e siècles de l'INHA et co-commissaire avec Victor Claass de ce nouvel accrochage. Cette dynamique s'est par ailleurs développée à l'internationale dans les années 1960-1970. Sur le versant plus contemporain des nouvelles tendances (et acquisitions) se distinguent les figures et les formes énigmatiques de l'artiste japonais Takesada Matsutani, les empreintes en relief de l'Allemand Thomas Schütte, les abstractions géométriques de la Hongroise Vera Molnár, les figures radicales et frontales d'Ellsworth Kelly, et surtout les deux imposantes lithographies de

Joan Mitchell clôturant majestueusement l'exposition. « L'émergence d'un nouveau marché de l'art et d'un internationalisme accru a donné naissance à une déferlante dans les années 1970-1980 d'artistes anglo-saxons de premier plan tels que Jasper Jones, Robert Rauschenberg, David Hockney, Frank Stella et bien d'autres enrichissant progressivement les collections de l'INHA », ajoute Eléa Sicre.

La pluralité des pratiques nécessitait toutefois un regard à la fois clair et pédagogique sur ce savoir-faire ancestral. Une « cuisine » pas toujours bien comprise du grand public. Entre l'eau-forte, l'aquatinte, la pointe sèche, la xylographie (gravure sur bois), la lithographie, la sérigraphie, il était plus qu'évident de greffer une section didactique sur les techniques diverses et variées de l'estampe. « Un médium à la fois obscur et ordinaire, selon Eléa Sicre et Victor Claass, un art du multiple et du geste où s'appliquent des recettes adaptées à tous les goûts, expérimentées et transmises comme des secrets d'ateliers. »

HARRY KAMPIANNE

« De Manet à Kelly. L'art de l'empreinte », Fondation Pierre Gianadda, 59, rue du Forum, Martigny, Suisse, tél. : +41 27 722 39 78, www.gianadda.ch
Jusqu'au 14 juin 2026.